

Acrostiche un peu fêlé

(texte : Cyril Brunet)

Faut-il aider le temps à coudre les blessures
Avec un fil d'Ariane, broder une autre histoire
Naviguer en eaux troubles sous la voute d'azur
Naos est toujours là, garante des espoirs.
Y a t-il eu un fléau, une fatalité
Cramponnée à nos pores comme le sel de mer(e),
Enfonçant dans nos corps, le pieu du sang regret
Saisissant nos esprits, laissant un gout amer.
Tu sais bien dans la meute il y a le loup blanc
Pointant ses crocs luisants sur le cou de l'agneau
Afin de disposer du sort de l'innocent
Réduit à l'état d'être sans les codes et sans mot.
La vie est ainsi faite de plaisir et de haines,
A nous de façonner et de rester polis.
Finalement le jour qui se relève à peine
Eclaire encore nos âmes même les jours d'ennui.
Libre est donc ton prénom, aux accents de Guyenne
Un jour au bord de l'eau, le long de l'estuaire
Reviendra le souffle d'une envie qui te tienne
Enveloppant ton cœur de pardons salutaires.
Quand tu me parles ainsi au soleil du printemps
Un oiseau vient écrire une nouvelle histoire
Ebahissons nos cieux pour qu'ils soient plus cléments
Posons là sur le sol le sac de charbon noir.
As tu déjà couché ta mine près du feu
Sur des coussins de soie parfumés aux pins blanc
Sous l'unique esse fin, pend ton passé pluvieux
Et il s'apaisera sur le chemin d'Adam,
Là bas où « les petites, fleurs ne meurent jamais »
A l'abris de cet aigle que chantait Barbara.
Le destin t'aidera, lui aussi a du nez
Un brin de volonté et tu te trouveras.
Mieux que quiconque alors ta conscience repère
Induira Cupidon comme maître à panser
Enferme à double tour l'orage et ses éclairs
Ressors la boîte à rêves, vis et n'oublie jamais :
En fait de la fêlure s'échappe la lumière.

Avril 2015